

d'importance, et Beethoven conserva toujours de cette excursion le souvenir le plus agréable. Ceux qui connaissent les bords du Rhin et du Mein le croiront sans peine. En effet, la route comprise entre Bonn et Mayence offre un coup d'œil vraiment magique, et le panorama le plus merveilleux que l'on puisse rêver. En même temps que les yeux sont ravis et charmés, l'esprit est éréu des souvenirs d'autrefois et de cette grandeur si majestueuse dans ses ruines, si importante dans sa sauvage solitude d'aujourd'hui. Les châteaux se succèdent de chaque côté de ces bord accidentés, perchés sur la crête des montagnes comme de véritables nids d'aigles; parmi les plus remarquables citons Drachenfels de Stolzenfels. Puis viennent les vieilles villes toutes pleines de traditions d'un autre âge ou de monuments. Les légendes se racontent encore aux veillées du village, et font en quelque sorte partie de l'histoire du pays: Andernach avec son Christ, Coblenz, patrie de la mère de Beethoven; Boppard, Bacharach, Bingen, etc. La poésie est reine en ce pays fantastique de la rêveuse Allemagne qui compte au nombre de ses enfants Goethe, Schiller et Hoffmann.

Mais revenons à nos voyageurs de Bingen, ils allèrent à Mayence, la cité électoral, pour se diriger ensuite vers Francfort, le siège de l'Empire. Là, ils suivirent les bords du Mein, en passant successivement par Offenbach, Hanau, Aschaffenburg, Wertheim. Ils atteignirent enfin, en laissant le Mein sur leur gauche et en suivant le cours de la petite rivière Tauber,—le lieu final de leur destination.

Entre autres haltes de la route, Niederwald fut une de celles où ils eurent le plus d'agrément. Ici, le roi Lux nomma Beethoven à des fonctions plus dignes de lui, et il lui donna un diplôme de la nouvelle dignité qui lui était conférée, daté des hauteurs de Rüdesheim. Sur cet important document était apposé un large cachet de peix, le tout attaché avec des ficelles. Ce diplôme de Sa Majesté Comique, Beethoven le conservait précieusement, et il le montra plusieurs années après à Wegeler lorsqu'il vint le voir à Vienne.

À Aschaffenburg, résidence d'été des électeurs de Mayence, Ries, Simrock et les deux autres Romberg emmenèrent Beethoven avec eux rendre visite à Sterkel, le grand pianiste. Le maître reçut les jeunes artistes avec affabilité, et se fit un plaisir d'exécuter plusieurs morceaux devant eux. Son style était élégant, perlé, et, comme le disait le père Ries, "gracieux comme celui d'une femme." Tandis qu'il jouait, Beethoven demeurait à côté de lui, écoutant avec la plus profonde attention, faisant sans nul doute ses observations, et comparant les effets produits par l'artiste avec ceux qui lui étaient personnels et familiers. On prétend que ce fut là qu'il eut l'occasion d'entendre pour la première fois un artiste célèbre sur le piano-forte mais nous pensons que cette opinion est tout au moins hasardée, car nous avons déjà fait observer qu'il avait dû entendre Mozart à Vienne. Néanmoins la délicatesse de style de Sterkel devait être pour lui une nouveauté, et une révélation de certaines ressources que l'on pouvait obtenir de l'instrument. En quittant le piano, le maître invita son jeune visiteur à prendre sa place. Beethoven était timide et il ne se rendit qu'à des instances répétées, après que Sterkel eut stimulé son amour-propre en ayant l'air de douter qu'il pût jouer ces variations si difficiles qu'il venait de publier sur le thème: *Vieni, Amore*. Ainsi piqué au vif, le jeune auteur se mit au piano, joua ce morceau par cœur, et en improvisa plusieurs autres, tous plus difficiles encore, au grand ébahissement de Sterkel et de ses amis. Ce qui nous étonna le plus, —c'est Ries qui s'exprime ainsi,—ce fut que ces variations impromptu avaient un cachet tout nouveau, et, quoique très-originales, une couleur gracieuse qui rappelait le style du maître que Beethoven venait d'entendre pour la première fois.

À Mergentheim, la musique, et toujours la musique, fut à l'ordre du jour pour le roi Lux et sa joyeuse cour. Fort heureusement pour les admirateurs de Beethoven, nous avons un journal détaillé des deux journées des 11 et 12

octobre, écrit par un critique compétent, nommé Junker. Nous allons transcrire ici un fragment de cette relation peu connue des biographes, et qui nous dépeint si bien le jeune Beethoven et ses amis.

"Le premier jour"—dit Junker,—j'eus le plaisir d'entendre le petit orchestre qui joue pendant le dîner de l'électeur à Mergentheim. Il se compose de deux oboes, de deux clarinettes, de deux bassons et de deux cors. Ces huit exécutants peuvent être appelés maîtres dans leur art. Il est bien rare d'entendre de la musique pareille; une perfection, une unité, une précision, et je dirai presque une sympathie extraordinaire distingue cet orchestre tout à fait hors ligne. Il est impossible d'atteindre à un style plus parfait. J'eus l'occasion d'entendre cette première fois un arrangement de l'ouverture de *Don Juan de Mozart*."

Il serait curieux de savoir si quelques-uns des morceaux de Beethoven pour instruments à vent datent de cette époque.

"Peu de temps après le dîner,—continue Junker,—le spectacle commença. On jouait l'opéra *le roi Théodore*, de Passiello. Le rôle de *Théodore* était chanté par *herr Midler*, excellent interprète de musique dramatique et parfait acteur, celui d'*Achmet* par *herr Spitzeder*, bonne basse, mais froid, et n'étant pas toujours d'accord avec le diapason, celui de *l'Aubeigiste* par *herr Lux*, possédant une très-belle voix de basse, et, comme acteur, créé pour les rôles comiques. Mlle Willman remplissait le rôle de *Lisette*. Elle chante avec un goût parfait, beaucoup d'expression, et elle joue à merveille. *Herr Mandel* déploya dans *Sanarno* un talent très-agréable, et qui a beaucoup d'avenir. Quant à l'orchestre, il se surpassa, surtout dans les *Nuances Herr Ries*, ce remarquable lecteur de partitions, et ce grand artiste, dirigeait avec son violon. C'est un homme qui peut rivaliser avec Cannabich, et, par la puissance de son jeu, il semblait communiquer son âme à tout ce qui l'entourait.

"Le lendemain matin (12 octobre), à dix heures, commença la répétition pour le concert qui devait avoir lieu à la cour, le soir à six heures. *Herr Welsch* (oboïste) eut la politesse de m'inviter. Elle avait lieu dans l'appartement de *herr Ries*, qui me reçut avec une cordiale poignée de main. Je pus juger dans cette circonstance de la parfaite distinction des musiciens de la chapelle et des égards qu'ils avaient les uns pour les autres. Ils sont unis par le cœur et par l'esprit. Simrock me disait à ce propos: "Nous ignorons les cabales et les jalousies; l'harmonie règne toujours entre nous, et nous avons tous les uns pour les autres l'affection la plus fraternelle."

"J'eus aussi une preuve de l'estime et de l'affection que l'électeur accorde aux membres de sa chapelle. Au moment où la répétition allait commencer, Ries fut mandé auprès du prince, et, à son retour, il apporta un sac d'or. "Messieurs, dit-il, aujourd'hui étant le jour de sa fête, l'électeur nous fait ce présent de mille thalers."

"J'eus ici une nouvelle preuve de la perfection de cet orchestre. *Herr Winneberger*, maître de chapelle à Wulenstein, apporta une symphonie de sa composition, qui, certes, n'était pas facile à exécuter, surtout pour les instruments à vent, pour lesquels il y avait plusieurs *solos concertants*. L'auteur ne fut pas médiocrement surpris de l'entendre jouer d'emblée, de la manière la plus remarquable.

"Une heure après le concert du dîner, commença celui du soir. Les morceaux dont se composait le programme étaient: 1o une Symphonie de Mozart, 2o Récitatif et air, chanté par Simonetti, 3o Concerto de violoncelle, par *herr Romberg* (Bernard), 4o Symphonie de Pleyel, 5o Air de *Righini* chanté par Simonetti, 6o concerto, duo pour violon et violoncelle, par les deux Romberg; et enfin, pour finir, la Symphonie de Winneberger qui avait de fort beaux passages. Tout cela fut exécuté avec une rare perfection, et l'orchestre justifia sa réputation. Jusqu'ici, on n'avait entendu qu'à Mannheim une telle précision et un style aussi parfait, où les nuances du piano, du forte, du rinfor-